

PREMIÈRES NATIONS

# Des esquisses de réconciliation

photos : Olivier Bissonnette-Lavoie, Camille Séguin, Paul Fuzon et Daniel Balaud

Le premier événement national de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada amorce un long processus de guérison.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Plus de 40 000 se sont déplacés à La Fourche, du 16 au 19 juin, pour assister au premier des sept événements nationaux organisés par la Commission de témoignage et réconciliation du Canada (TRC).

Pour certains, c'est l'occasion de témoigner des sévices endurés lors de la fréquentation des pensionnats indiens. Pour d'autres, il s'agit d'une occasion de se renseigner sur cet aspect méconnu de l'histoire canadienne.

## Amorcer la guérison

L'ambiance était lourde lors du lancement des témoignages, le 16 juin. Sous un soleil ardent, le président a résumé la ligne directrice des échanges : « Ce que nous voulons savoir, c'est comment les pensionnats indiens ont affecté vos vies ».

Lors du premier après-midi, des invités d'honneur ont eu l'occasion de prendre la parole. Assis en cercle au centre d'un auditoire attentif, ils ont relaté leurs expériences des pensionnats indiens, ainsi que les blessures laissées par ce système.

La présidente de la communauté inuite Tapiriit Kanatami (Kuujuaq, Québec), Marie Simon, a évoqué l'isolement ressenti à son arrivée dans le pensionnat.

« J'avais huit ans et je ne parlais aucun mot d'anglais, se

remémore-t-elle. Nous n'étions pas autorisés à parler l'inuktitut, le seul langage que je connaissais. Si nous osions parler notre langue, nous étions punis. »

Afin de décrire le processus d'assimilation dont était missionnaire le système de pensionnats, le premier ministre Stephen Harper a employé, lors des excuses officielles de juin 2008, la formule « tuer l'indien au cœur de l'enfant ».

Pour le chef de la nation Kwagwiltz, Robert Joseph, ce génocide culturel a été la cause d'une spirale infernale qui l'a mené à de nombreux abus. « J'ai appris à boire exagérément, pour cacher la honte de qui j'étais, a-t-il confié lors d'un vibrant témoignage. J'ai quitté l'école résidentielle sans but dans la vie. J'étais comme un bœuf enragé, je ne savais pas comment vivre en société. Je ne savais pas comment élever ma famille non plus, je n'avais aucune notion du concept d'éducation. »

Bien que les faits relatés étaient souvent teintés d'abus et de sévices endurés, beaucoup de survivants, dont Robert Joseph, ont tenu à lancer un message d'espoir.

« Je ne veux plus passer ma rage aux générations futures, a-t-il conclu. Je ne veux plus regarder la couleur de peau des gens à l'avenir. Je veux guérir. »

Les jours suivants, les échanges étaient ouverts à tout survivant du système de pensionnats.

## Des gens touchés par l'événement

Si les organisateurs ont été impressionnés par le nombre de visiteurs, car ils n'en attendaient que 7 000 à 8 000, la coordonnatrice du volontariat, Linda English, a aussi été surprise par l'engouement des gens.

En date de vendredi, près de 900 personnes avaient déjà donné leur nom afin de participer aux nombreuses tâches de l'équipe de soutien.

« C'est très impressionnant, se réjouit-elle. Des responsables avaient peur que nous n'ayons pas suffisamment de bénévoles pour l'événement, mais c'est l'opposé. Encore plus frappant, au moins la moitié d'entre eux ne sont pas autochtones. »

D'autres, comme l'oblat franco-manitobain Robert Laroche, ont assisté à l'événement afin d'avoir un point de vue « indien » sur cette triste réalité. Venu exprès d'Ottawa pour l'événement, Robert Laroche avait pour souhait « que les survivants ne restent pas pris dans le passé, parce que si c'est le cas, ils ne vivront jamais le présent et ne pourront pas penser à un futur ».

Pour de la suite de ses travaux, la commission visitera quelque 150 communautés autochtones et organisera six autres événements nationaux, dont le prochain aura lieu en 2011 à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

